

Dubouchage N'EST PAS QU'UN BOULEVARD

Le Comte du Bouchage ne fut pas le seul préfet des Alpes-Maritimes, mais il est, sans nul doute, celui qui a le plus marqué la mémoire populaire et pas uniquement grâce à un boulevard !

L'actuel boulevard Dubouchage relie, à Nice, le boulevard Carabacel à l'avenue Jean-Médecin. Anciennement appelé rue, puis boulevard, de l'Empyrat ou Empeirat (route empierrée en provençal), il fut rebaptisé du nom du célèbre préfet après le rattachement du Comté de Nice à la France en 1860.

Marc Joseph du Gratet, comte du Bouchage, issu d'une vieille famille du Bas Dauphiné, est né le 18 septembre 1746 probablement à Grenoble. Il fit des études militaires, dont il sort capitaine dans le génie dès 1771. Il montre rapidement des compétences en tant qu'administrateur, notamment lors de son action en tant que conseiller de préfecture de l'Isère puis procureur général syndic de la noblesse des États de Dauphiné.

Cet ancien vicomte qui passait pour être un noble libéral, et qui avait « républicanisé » son nom en Dubouchage à la Révolution, a su ainsi concilier ses origines aristocratiques avec les nouvelles valeurs de la notabilité impériale.

À son arrivée, Dubouchage trouve un département dans un état anarchique. En ce début du XIX^e siècle, la région, en pleine négociation

pour le rattachement à la France, est troublée et marquée par les difficiles opérations de pacification dans l'arrière-pays. Les populations ont encore l'image du Français étranger, porteur des excès révolutionnaires avec ses intrigues et sa moralité douteuse. Diplomate, pacifiste et humaniste, Marc-Joseph Gratet Dubouchage apparaît aux yeux du premier consul Napoléon comme l'homme de cette situation singulière.

Une administration toute en douceur

Il incarne le fonctionnaire désireux de concilier l'ancien et le nouveau régime. Dès son arrivée, le nouveau préfet dut effacer les séquelles de la gestion désordonnée de ses prédécesseurs.

Il s'entoure alors de Niçois désireux de ramener l'ordre social, dont Benoît Bunico, son secrétaire général, Jean-Baptiste Sauvaigo, son conseiller de préfecture et le général Eberlé. Les chefs des quatre bureaux sont choisis parmi les vieilles familles niçoises ralliées à

l'Empire dont les frères Tondutti de l'Escarène, Laurenti (fils du comte de Venanson), Castellet, (ancien comte de Laroque). Dubouchage mène alors une poli-



Marc Joseph de Gratet en grande tenue de préfet d'Empire. Portrait exposé au musée Masséna à Nice. (DR)

tique de ralliement qui efface l'image d'un gouvernement étranger. Petit à petit et sans heurts, il va assurer la passation de pouvoirs avec l'intendant général Figliéra lors de la restauration sarde en 1814.

« Ni talon rouge, ni bonnet rouge », aurait-il déclaré, une fois retrouvé un climat de paix sociale et de concorde religieuse. Mais, s'il eut quelque problème d'autorité avec les deux premiers maires de Nice, Defly et Romey, il imposa sans difficultés ses vues administratives aux autres maires de la ville, De Orestis et Caisotti-Roubion. En revanche, il eut plus de difficultés

avec les maires des villages du haut pays qui, souvent, ne savaient pas lire et ne connaissaient pas le français. D'évidence, l'apprentissage du français s'imposait. Il ouvre ainsi soixante-dix-sept écoles primaires avec des prêtres enseignants formés en Italie.

Parallèlement trois collèges furent instaurés dans les arrondissements de Nice, Menton et Puget-Théniers. Il ouvre la voie de l'alphabetisation pour tous.

D'autre part, afin d'éviter de démonter les charrettes pour gravir les sommets impraticables l'hiver, et pour améliorer les échanges

commerciaux, il fit construire des routes, notamment la Grande Corniche. Visionnaire, il eut une gestion économique autre que celle consistant à pallier uniquement les défaillances. Grâce à toutes ses initiatives, il a laissé aux Niçois le souvenir d'un gestionnaire à l'écoute des préoccupations locales. Les rois de France le nommèrent ensuite préfet de la Drôme en 1815 puis conseiller d'État en 1823. Il s'est éteint six ans plus tard à Valence le 21 avril 1829.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Archives Départementales des Alpes-Maritimes

Il ouvre soixante-dix-sept écoles primaires avec des prêtres enseignants »



(Photo Archives départementales 06)

Côte d'Azur : une expo virtuelle sur l'histoire du tourisme

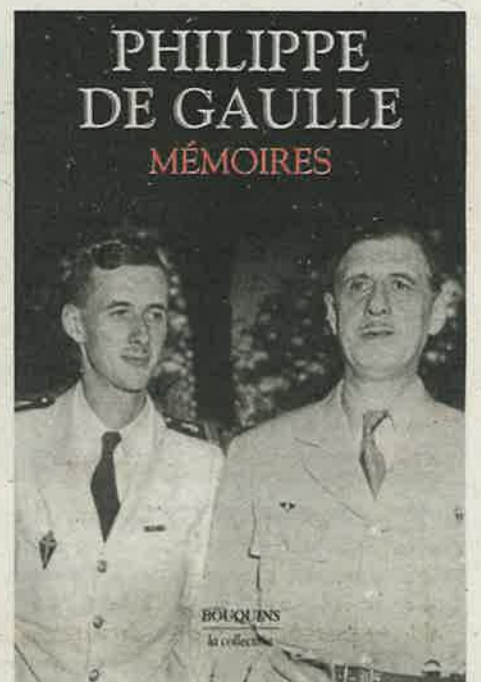
Sur le site du conseil départemental 06, une exposition virtuelle invite les internautes à plonger dans trois siècles de tourisme sur la Côte d'Azur, des premiers séjours pleins d'embûches à ce que l'on connaît aujourd'hui, en passant par les périodes de villégiature pour des raisons thérapeutiques, de nombreux documents d'archives et éléments de contexte sont proposés.

> Sur le site internet www.departement06.fr / lien direct : <https://bit.ly/3FTXLq9>

Les mémoires de De Gaulle fils rééditées

Philippe de Gaulle a fêté son centième anniversaire en décembre dernier. Dans la foulée, ses mémoires, parues initialement à la fin des années 1990, ont resurgi en librairies. L'occasion de (re)plonger dans les souvenirs d'un acteur et témoin privilégié de l'épopée gaullienne. Pendant longtemps, l'amiral s'était refusé à livrer trop de détails intimes. Celui qui fut l'un des confidents de Charles de Gaulle préfère d'ailleurs s'attarder sur la destinée publique de son père, ses engagements et sa manière d'exercer le pouvoir.

> Philippe de Gaulle, Mémoires. Bouquins éditions. 928 pages. 30 euros.



Gens d'ici